

13 février 1915.

. . . Sans doute, bien des énergies se relâchent, bien des enthousiasmes de la première heure se muent en prudents calcul d'égoïsme et d'intérêts. Mais qu'est-ce que ces ombres au tableau splendide de nos centaines de mille de braves gens qui s'exercent si simplement, si courageusement, à souffrir un quart d'heure de plus, ce quart d'heure qui nous vaudra la victoire.

Si vous perceviez comme nous, au jour le jour, cette décroissance indéniable de l'effort allemand, le silence de plus en plus accusé de cette formidable artillerie qui nous accablait au début de la campagne, l'accroissement inouï de la valeur et de la puissance de la nôtre, ces dégelées d'acier et de mélinite qui terrorisent les fantassins boches et usent leur moral de plus en plus. Notre pauvre infanterie si courageuse, mais si mal instruite, si pauvrement outillée au début, maintenant éduquée par l'expérience, regorgeant de matériel, détruisant les créneaux de l'ennemi, muselant ses mitrailleuses, l'abrutissant de grenades, de mines, inventant mille ruses pour « embêter les boches » qui se terrent et se tiennent cois... et ces prisonniers lamentables que nous faisons avec leur allure de bétail exténué, porteurs de calepins où ils griffonnent leurs transes et leurs décou-

ragements, de lettres où ils disent leur misère. Ah! vraiment nous sentons que nous les tenons, que le bloc formidable de cette armée sans pareille se désagrège au jour le jour, qu'il suffira bientôt d'un choc heureux, d'une circonstance propice pour bousculer cette horde et la pousser, l'épée dans les reins, jusque dans ses mornes plaines. « S'il n'y avait pas les fils de fer », disent nos hommes et ils ont raison. La machinerie, l'outillage, le terrain, tout ce que la science appliquée à la guerre a pu donner de formidable à la résistance passive tient toute l'armée ennemie guindée dans un effort suprême. Mais quand elle sera privée de ce masque qui dissimule encore un moment sa faiblesse, vous verrez la réalité telle que je vous le dis, et alors quel splendide hallali.

Ayez confiance. Je vous embrasse de tout mon courage et de toute mon affection.

JACQUES.

---